

**Jeudi 20 mai 2021 (Saint Bernardin<sup>15</sup>), vers 10 heures**  
**Au marché de Carantec**

Devant l'étal du truculent marchand de vin qui aime tant raconter des histoires pour séduire le chaland, l'une de ses clientes habituelles l'interpelle : « *Cher Bruno, vous n'arrêtez pas d'innover, de proposer d'agréables choses à déguster pour accompagner vos vins. Aujourd'hui, je vois votre petite pancarte, « cacahuètes grillés », mais je ne vois pas de cacahuètes ; il ne vous en reste plus ? Ah, tenez, je peux bien me le permettre avec vous, si lettré, il manque un « e » à grillés, cacahuètes c'est du féminin ».*

« *Bien sûr, chère Madeleine (elle s'appelle France), ne pleurez pas<sup>16</sup>, je n'ai pas de cacahuètes. Mon affichette et sa faute de grammaire, c'est un truc pour le plaisir de partager quelques mots avec mes charmantes clientes. Que puis-je vous faire déguster ce matin ? Un petit Vouvray ? Un Bourgueil de derrière les fagots ? ».*

Ni France, ni d'autres clients et clientes qui ont posé la même question, n'ont imaginé que les mots du carton puissent constituer un message secret destiné à un initié qui seul en comprendra le sens subtil.

Ce n'est pas Bruno qui a eu l'initiative de cette petite pancarte en carton. C'est un jeune homme dont il ne connaît même pas le nom, qui vient souvent échanger quelques histoires avec lui. Il la lui a apportée en lui expliquant que ça intriguerait la clientèle et la ferait s'arrêter. Bruno ne refuse rien. Ce n'est pas la première fois qu'il accepte de poser

---

<sup>15</sup> En réalité, ce Saint s'appelait Bernardino, et même Bernardino da Sienna, parce qu'il était de Sienna (Sienna). C'est l'Italie qui a le plus de Saints catholiques. Du piston évidemment. Quoique ! La Corée est le quatrième pays au monde pour le nombre de saints catholiques ; c'est loin de Rome pourtant.

<sup>16</sup> Pleurer comme une France, ça n'aurait eu aucun sens ! La charmante Anne est l'épouse d'un notable morlaisien qui a ses habitudes (et une résidence) à Carantec.

sur sa table de présentation un carton-annonce apporté par le jeune homme. Il trouve ça amusant.

Bruno a baptisé *Michel* ledit jeune homme qui, l'air triste, fait le tour du marché, s'arrêtant devant chaque stand. Il l'avait appelé d'abord *l'amer Michel* car il a toujours un chat dans les bras ou sur l'épaule. Peut-être pas toujours le même chat d'ailleurs. Régulièrement le chat s'échappe, peu satisfait de sa position inconmode, et *Michel* parcourt le marché pour tenter de le retrouver. D'où, « *l'amer Michel qui a perdu son chat* ». Puis Bruno a supprimé *l'amer* et conservé *Michel*<sup>17</sup>, auquel cela semble convenir. Lequel *Michel* n'a jamais jugé utile de dire comment il s'appelle vraiment. Ni qu'il est aide-cuisinier dans un restaurant-brasserie à Morlaix. Personne ne le lui a demandé.



*Au marché de Carantec (photo P. Paugam)*

---

<sup>17</sup> Pour des raisons que l'on peut aisément comprendre, l'identité de *Michel* ne sera pas révélée ici.

**Jeudi 20 mai 2021 (toujours Saint Bernardin), minuit tapant  
Au téléphone.**

*- Numéro un, ici numéro deux. J'ai vu. Que s'est-il passé ?*

*- Numéro deux, ici numéro un. Comme tu l'as lu, les Huet sont grillés<sup>18</sup>. Ils se sont fait choper la nuit dernière au cimetière Saint-Augustin à Morlaix. Un voisin, un ex-adjoint au maire que tout le monde connaît, les a entendus et les a pris au colbac à la sortie. Il leur a demandé qui ils étaient, ce qu'ils faisaient et ce qu'ils avaient dans leurs sacs. Ils lui ont raconté une histoire idiote d'affection et même de tendresse, souvenirs, et cetera et cetera.*

*Les cons ! Évidemment, le type ne les a pas crus. Il leur a fait ouvrir les sacs et laisser le contenu de leurs sacs - tu vois ce que je veux dire - au cimetière.*

*Bon, c'était pas un flic, hein ! Ils pouvaient l'envoyer balader et partir en cavalant ; il les aurait probablement pas chopés. Mais ils ont préféré la jouer petit bras, pardon M'sieur, on pensait pas à mal, on recommencera pas, et tout et tout...*

*Ils s'en sortent bien. Le bonhomme, très sympa paraît-il, leur a juste fait la morale en faisant les gros yeux et leur a dit de ne plus recommencer. Il leur a dit aussi, et ça c'est le plus important, qu'il les avait bien « photographiés ».*

*Ils ne peuvent plus continuer, du moins en première ligne. On poursuit à trois, toi, Youssef et moi. Et là, on fait un break ; on ne se voit pas samedi chez Simone. J'ai prévenu les autres...*

---

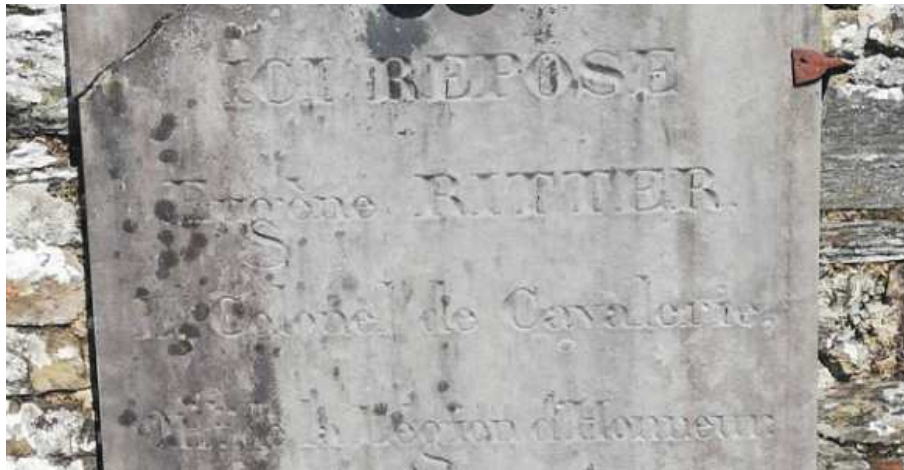
<sup>18</sup> Inutile d'expliquer ici que le mot « cacahuètes grillés » sur l'étal de Bruno, signifiait que Kevin et Kilian, les K.K. Huet, étaient grillés.

- *OK Numéro un, compris.*

Ce que ne dit pas *Numéro un* car cela ne lui vient pas à l'esprit, c'est qu'il est heureux pour nos deux lascars que l'indulgent voisin du cimetière ne les ait interpellés qu'à sa sortie et pas au fond du cimetière.

Car au fond dudit cimetière, là où une plaque fixée au mur indique qu'un de nos officiers de cavalerie est là enseveli, le lieutenant-colonel Eugène Ritter, officier de la légion d'honneur, décédé le 23 février 1882 à cinquante-huit ans, il y avait sur la pierre taillée au pied de la plaque, une tache de sang commençant à sécher qui n'aurait pas manqué d'intriguer notre homme s'il l'avait vue.





Ce sang encore, serait-il la marque d'un rite sacrificiel ?

Nos chenapans auraient-ils pu commettre l'impardonnable erreur de confondre notre lieutenant-colonel Eugène Ritter avec son homonyme Eugène Ritter von Schobert (1883-1941), décoré lui de la Croix de fer, commandant la 11<sup>ème</sup> armée du Reich pendant l'opération Barbarossa ? Peut-être. La bêtise de certains ignorants est sans limites.



Image Wikipédia

La pluie très drue qui s'est mise à tomber a vite effacé les traces de sang.

Quelle année pluvieuse !